

J. DUCHESNE-GUILLEMIN

D'ANAXIMANDRE À EMPÉDOCLE: CONTACTS GRÉCO-IRANIENS

RÉSUMÉ. — Héraclite, en associant la loi cosmique et la loi morale, et plus particulièrement le feu et l'ordre vrai, s'est placé dans la ligne de la plus haute spéculation iranienne.

Il est possible que les mages n'aient pas envisagé en une doctrine l'ensemble de leurs pratiques et de leurs croyances relatives au feu, à la semence, à l'âme. Mais ce qu'ils faisaient et croyaient a pu suffire à inspirer l'Ephésien et à lui faire écrire: « éclat sec: l'âme la plus sage et la meilleure ».

Depuis que les Anciens ont fait voyager Pythagore en orient pour y être l'élève de Zoroastre à Babylone – ville où ils n'ont probablement jamais été ni l'un ni l'autre – on a souvent essayé de faire intervenir l'Iran dans le développement de la pensée pré-socratique. Cette attitude – 'ex oriente lux' – n'a produit aucune conclusion nette.

L'attitude opposée, qui séduit d'abord par sa sobriété, consiste à se dire qu'il faut épuiser tous les moyens d'explication internes avant de faire appel à l'extérieur. Hélas, tout irait bien si on pouvait écrire l'histoire de la pensée grecque des VI^e et V^e siècles. Mais, pour peu qu'on lise les travaux modernes concernant les pré-socratiques, – travaux dont le volume semble inversement proportionnel à celui des maigres fragments qui leur servent de base –, on constate vite que chaque savant se construit, tant bien que mal, son Anaximandre, son Héraclite, son Empédocle, etc., et que l'accord n'est fait sur aucun d'eux, moins encore sur le développement d'ensemble de la pensée pré-socratique; de sorte que si l'on voulait s'en tenir à la maxime susdite, le moment de comparer ce mouvement à une pensée étrangère reculerait à l'infini.

Dans un article récent ⁽¹⁾, Richard Frye a montré que les contacts intellectuels entre Iran et Grèce ne sont pas 'documentés' avant la conquête d'Alexandre. Est-ce à dire que nous ne devons pas remonter plus haut? Je ne le crois pas.

Il nous faut, plutôt, ouvrir les yeux à la fois sur l'Iran et sur la Grèce et mettre en parallèle fragments grecs et bribes iraniennes pour y faire apercevoir des ressemblances, quitte à nous contenter ensuite de conjecturer la probabilité de contacts.

(1) *Reitzenstein and Qumran revisited by an Iranian*, « Harvard Theological Review », 1962, pp. 261 sq.

Si l'on peut supposer qu'il y ait eu influence, dans quel sens s'est-elle le plus probablement exercée ? Il faudra se le demander dans chaque cas. Entre deux peuples mis en présence, il est possible que l'emprunteur soit le plus curieux des deux, celui qui se posait le plus de questions. Mais ce qui est décisif, c'est le prestige relatif des deux civilisations, par exemple, à partir d'Alexandre, celui de l'hellénisme en Iran, puis, inversement, celui de l'Orient dans la monde romain.

En étudiant quelques aspects de la pensée grecque, d'Anaximandre à Empédocle, nous aurons affaire successivement à des types d'homme assez différents: physiciens, moralistes, poètes, médecins, et quelquefois le tout ensemble — c'est le cas pour Empédocle.

Le premier Ionien qui ait écrit ses pensées, et le premier dont les doctrines nous soient connues avec quelques détail, Anaximandre, est aussi le premier qui soit suspect d'emprunt à l'Iran. Il a fait l'objet, récemment, de deux études très sérieuses, dont les conclusions sont diamétralement opposées. L'une est le livre de Charles Kahn, *Anaximander and the Origin of Greek Cosmology*, 1960, l'autre est l'article de Walter Burkert, *Iranisches bei Anaximander*, paru dans le « Rheinisches Museum » de 1963.

Rappelons brièvement les faits. Anaximandre enseignait que les astres se succédaient dans l'ordre que voici, en partant de la terre: — Etoiles — Lune — Soleil.

Or, l'Avesta présente le même ordre. Il y est enseigné que l'âme des morts gagne le Paradis par trois échelons intermédiaires: *humata* (bonnes pensées), *hūxta* (bonnes paroles), *hvaršta* (bonnes actions). Ces échelons, selon les livres pehlevi, s'identifient respectivement à la station des étoiles, à celle de la lune et à celle du soleil. Il y a donc parallélisme entre la doctrine d'Anaximandre et la doctrine iranienne.

Quelle est la raison de cet ordre ? Il est évident que les étoiles, la lune et le soleil se suivent en ordre de luminosité croissante. En Iran, la progression s'achève par un quatrième terme, qui est aussi l'aboutissement du voyage de l'âme: l'un des noms du Paradis est, en effet, *anagra raoca* 'lumières infinies'. Qu'il s'agisse bien d'une progression, d'une hiérarchie, c'est confirmé par le fait qu'à chacun des degrés correspond, en Iran, une catégorie d'êtres entre lesquels la hiérarchie est évidente: aux étoiles, les plantes; à la lune, les animaux; au soleil, l'homme; aux lumières infinies, Dieu ou les dieux. On a donc le tableau:

↑	Paradis	Lumières infinies	Dieu(x)
	Bonnes actions	Soleil	Hommes
	Bonnes paroles	Lune	Animaux
	Bonnes pensées	Etoiles	Plantes

Cette doctrine, en Iran, est-elle ancienne ? L'Avesta n'étant pas datable avec précision, nous ne savons pas si elle est plus ancienne qu'Anaximandre. On peut, grâce à la comparaison avec l'Inde, remonter à l'époque indo-ira-

nienne, mais seulement pour une partie du système: l'Inde védique située au-delà du soleil le séjour des 'bonnes actions' (le Paradis promis aux hommes de bien). Mais rien ne dit que le reste du système soit aussi ancien.

Chez Anaximandre, la doctrine constitue un système mathématique: les astres, d'intensité croissante, entourent la terre comme des anneaux de grandeur croissante:

Terre étoiles) lune) soleil)

Au delà, il y a l'ἄπειρον, terme qui, dans ce contexte, exprime certainement l'absence de précision spatiale. (Tel est le génie d'Anaximandre: il a construit le premier modèle du monde). Mais aussi, c'est de l'ἄπειρον que vient tout le reste, par limitations diverses de cet illimité. On voit la différence capitale avec l'Iran: là où l'Iran place au delà des astres de plus en plus brillants, par simple passage au superlatif, les lumières infinies, Anaximandre place, par suppression de toute qualification, l'indéterminé.

Historiquement, il y a aussi un obstacle. La prise de Sardes, qui mit fin au royaume de Lydie et incorpora l'Ionie à l'empire perse, eut lieu en 547.

Mais Anaximandre est mort à peu près à la même date.

Il ne faut pas exclure, en somme, que l'influence se soit exercée en sens inverse. Etant donné le prestige de l'astronomie grecque à partir de Thalès, qui fut le maître d'Anaximandre, il est possible que les Iraniens aient ajouté à leur croyance sur l'au-delà cette structure cosmographique – sans retenir l'ἄπειρον.

Le cas d'Héraclite est différent. Au temps d'Héraclite, c'est-à-dire à la fin du VI^e siècle et au début du V^e, Ephèse fait partie de l'empire achéménide.

D'autre part, l'horizon mental d'Héraclite semble plus large que celui d'Anaximandre. Celui-ci, pur Ionien, n'étudiait que le monde. Héraclite, héritier à la fois des Ioniens et des Pythagoriciens, annexe à sa vision du monde l'homme.

On me permettra de ne pas reprendre en détail les ressemblances, dont j'ai parlé ici même il y a quelques années, entre les doctrines d'Héraclite et ce qu'enseignait l'Iran – et aussi l'Inde – touchant le feu et l'aša-ṛta ⁽²⁾.

En somme, Héraclite, en associant la loi cosmique et la loi morale, et plus particulièrement le feu et l'ordre vrai, s'est placé dans la ligne de la plus haute spéculation iranienne.

Qu'en est-il de sa conception de l'âme ?

Avant de répondre, il nous faut faire appel à un troisième genre de témoins, en quittant le domaine du savoir pour celui de la croyance: Hésiode, Pindare, Empédocle.

Pindare dit qu'une partie de l'homme est divine; il parle de la rétribution après la mort et de la transmigration; il situe l'île des bienheureux au delà du soleil. Avant lui, Hésiode avait enseigné que les hommes de l'âge d'or

(2) J. D.-G., *Heracitus and Iran*, « History of Religions », 1963, pp. 34 sq.

étaient devenus, à leur mort, des *δαίμονες*. On peut expliquer le développement de ces croyances, durant la période archaïque, comme une généralisation ou démocratisation (due au développement de la cité) de l'idée de justice: parallèlement à 'l'éducation morale' de Zeus qui s'est approfondie de l'Odyssée à Eschyle en passant par Hésiode, l'idée de justice engendre celle de rétribution, soit que les descendants paient pour les fautes de leurs pères, soit que, avec les progrès de l'individualisme, chacun expie dans l'au-delà, soit enfin qu'il expie en des réincarnations successives, ce qui rend compte aussi des souffrances actuelles, apparemment imméritées mais dues à d'anciennes fautes.

Ainsi l'idée de justice aurait-elle pu développer logiquement ses conséquences... En fait, deux autres facteurs au moins semblent être intervenus dans le mûrissement de ces croyances.

Premièrement, l'idée que l'âme peut mener une existence propre, indépendamment du corps où elle n'est qu'accidentellement enfermée, cette idée semble correspondre à certaines pratiques d'extase. Il y a près de cent ans que fut lancé à ce propos (par Diels) le mot de *chamanisme*, qui allait faire fortune. Mais ce n'est qu'en 1935 que parut dans «Hermes» l'article de Meuli intitulé *Scythica* qui inspira iranistes et hellénistes. D'une part H. S. Nyberg tenta d'éclairer la plus ancienne histoire religieuse de l'Iran en faisant de Zarathustra une espèce de chamane. Son livre, *Irans forntida Religioner*, est de 1937.

D'autre part E. R. Dodds, en des conférences publiées en 1951, *The Greeks and the Irrational*, met en évidence ce qui rattache à l'ancienne Scythie, ou à la Thrace, les figures semi-légendaires de la préhistoire pythagoricienne, un Aristée, un Abaris, et Pythagore lui-même, ou, dans l'orphisme, un Zalmoxis, et il nous présente Empédocle comme le dernier des chamanes.

Le malheur est que le seul de tous ces personnages qui nous soit historiquement accessible, l'Agrigentais, est dépourvu de la caractéristique essentielle du chamane: il ne visite pas le royaume des morts pour y accompagner les défunts, ou les en ramener. D'autre part, la métempsychose est inconnue des chamanes — et de toute la tradition iranienne⁽³⁾.

Il reste que l'auteur des *Katharmoi* se sent un dieu déchu, victime d'une faute ancienne, et que les pythagoriciens sont tous obsédés par l'idée de souillure et par celle de purification. Ces idées occupent, comme on sait, une large place dans la religion de l'Iran; même Zarathustra, qui a plutôt insisté sur celle de libre choix, enseigne que les démons corrompent l'existence de l'homme et toute sa doctrine pourrait se résumer en une lutte contre les démons.

Le second facteur extrinsèque qui me paraît être intervenu dans le développement des croyances sur l'au-delà concerne le lieu ou séjour des bienheureux. Selon le catéchisme pythagoricien, les îles des bienheureux, ce sont le soleil et la lune. Je sais: on dit (Dodds, p. 263) que «such fancies seem to

(3) Cf. CH. KAHN, *Empedocles among the Shamans*, «Archiv f. Geschichte der Philosophie», 1960, pp. 30 sq.

have originated independently in many parts of the world ». Mais on n'explique pas pourquoi ces idées si simples ne sont jamais venues à l'esprit des Grecs avant le v^e siècle.

Nous devons invoquer un quatrième genre de témoignages en appelant à notre secours les médecins.

C'est précisément au v^e siècle qu'apparaît pour la première fois, dans certains écrits du *Corpus Hippocraticum*, la doctrine du parallélisme entre différentes parties du corps et de l'univers.

La même doctrine est attestée en Iran, à date tardive, certes, mais comme elle se retrouve en Inde dès le Veda, avec le dépeçage de l'homme primordial (Puruṣa), dont les différentes parties ont constitué les parties de l'univers, c'était probablement déjà une doctrine indo-iranienne. On a même des raisons de croire que les Indo-européens l'ont connue. Son apparition en Grèce serait alors une résurgence. C'est ce que j'ai soutenu il y a quelques années dans un article de la « Harvard Theological Review » qui reprenait le titre d'une étude célèbre de Götze, mais en l'affectant d'un point d'interrogation: *Persische Weisheit in griechischem Gewande*? ⁽⁴⁾ Je pense que j'ai eu tort. L'apparition de cette doctrine, bloc erratique dans l'Hellade du v^e siècle, ne peut s'expliquer que par une circonstance historique, comme le soutenait Götze. Quelque médecin grec employé à la cour du roi de Perse aura rapporté de là-bas cette idée.

Un autre médecin, Alcméon de Crotoné, en une 'nouvelle version du parallélisme entre le microcosme et le macrocosme' ⁽⁵⁾, enseignait que l'âme est constituée de la même substance que les astres, l'éther, et animée comme celui-ci d'un mouvement circulaire, garant de son immortalité.

L'idée d'expliquer l'homme comme un microcosme, reflet du monde qui l'entoure, nous la retrouverons chez un autre médecin encore, mais qui était aussi beaucoup d'autres choses: Empédocle.

D'autre part, la croyance au retour de la ψυχή ou du πνεῦμα à l'éther igné apparaît chez Euripide, chez Epicharme et dans l'épigramme des morts de Potidée (432). Faut-il encore, comme tout à l'heure, invoquer, avec Dodds, (*ibid.* p. 174) le développement naturel d'une idée simple: « the simple idea that psyche is breath or warm air (cf. Anaximenes), which will tend to float upwards when released at death into the atmosphere »? Encore une fois, pourquoi une conséquence évidente n'aurait-elle été aperçue des Grecs qu'à partir du v^e siècle?

Chez Héraclite, le feu cosmique n'est pas déclaré source de vie, mais seulement 'éternellement vivant', πῦρ αἰζῶν. Mais il entre dans la composition de l'âme. Celle-ci, comme l'a montré récemment Ch. Kahn ⁽⁶⁾, est un souffle humide et chaud, donc un composé d'air, d'eau et de feu. Que lui arrive-t-il à la mort? Héraclite, là-dessus, n'est pas explicite. Il ne dit pas,

(4) « Harvard Theological Review » 1956, pp. 115 sq.

(5) J. BURNET, *L'Aurore de la Philosophie grecque*, p. 228.

(6) *A new Look at Heraclitus*, « American Philosophical Quarterly », 1964.

comme pourrait le faire un orphique, qu'à la mort l'âme rejoigne l'éther. Mais il observe (fr. 36) que « pour les âmes, c'est la mort que de devenir eau, pour l'eau de devenir terre », et que « de la terre naît l'eau et de l'eau l'âme ». Ainsi, l'âme participe à l'éternel changement des choses.

Cependant, le changement de l'âme est un peu différent (« not quite the same », Kahn, p. 13). On peut même aller plus loin avec Armand Delatte ⁽⁷⁾, qui rapprochait du fragment 15 sur l'identité de Dionysos et d'Hadès le fragment 68 sur l'efficacité des rites pour le soin de l'âme et concluait que, chez Héraclite, « la mort est pour l'âme une délivrance, le début d'une régénération ». Héraclite est peut-être trop différent d'un orphique pour dire cela, ou trop aristocrate pour proposer au commun des hommes la béatitude céleste. Ce qu'il sait, c'est que le sage va à l'opposé de l'homme ivre, dont l'âme est humectée (fr. 118): « éclat sec: l'âme la plus sage et la meilleure ». Cette âme suit donc une voie montante vers l'éther divin.

Invoquons enfin un cinquième genre de témoin en la personne d'Empédocle.

Plus encore que par son obsession de la souillure et de la purification, Empédocle nous rappelle par son horreur du sang le prophète iranien, qu'apitoyait la plainte de l'Âme du Bœuf. La condamnation du sacrifice sanglant est déjà chez Héraclite, ce qui n'enlève rien à l'hypothèse d'une origine iranienne de cette condamnation. La même origine peut encore rendre compte des pratiques pythagoriciennes d'abstinence. Ces pratiques ont pour but, chez Empédocle, de nous faire retrouver l'âge d'or. En Iran, elles se répercutent dans l'eschatologie: de même que le premier couple humain s'était d'abord nourri d'eau, puis aussi de plantes, puis de lait et enfin de viande, les hommes des derniers millénaires, à la venue des trois sauveurs futurs, s'abstiendront, en ordre inverse, de viande, de lait puis de plantes, pour ne garder enfin que l'eau.

La croyance à la rétribution a pris, chez Empédocle comme chez les pythagoriciens, une forme qui, comme je l'ai rappelé tout à l'heure, est inconnue à l'Iran: celle de la métempsychose. Dans ces conditions, il ne faut pas donner trop d'importance à un détail qui, en soi, pourrait évoquer les croyances iraniennes, à savoir, que l'animal et la plante dans lesquels on doit souhaiter se réincarner sont de caractère nettement solaire: le lion et le laurier.

Une autre idée, celle qui voit dans l'homme un reflet de l'univers et dont nous avons admis ci-dessus l'origine iranienne, joue un rôle fondamental chez Empédocle et caractérise notamment sa conception de la médecine. Il l'aura reçue de l'Iran par l'entremise des médecins de l'école de Cnide ⁽⁸⁾.

Un point particulier de ce système concerne le feu divin, cosmique, vital, dans la mesure où l'homme participe à ce feu. Mais d'abord, Empédocle déclare que la loi et l'éther sont coextensifs l'un à l'autre. Fr. 135: « (Pourtant) la loi générale est largement étendue à travers l'éther—au—vaste—empire et

(7) *Les Conceptions de l'Enthousiasme chez les Pré-socratiques*, 1934.

(8) W. KRANZ, *Empedokles*, 1949, pp. 23 sq.

l'immense éclat du ciel ». Ceci nous rappelle certainement Héraclite et, à travers lui, Zarathustra proclamant la coïncidence d'Aša et de la lumière: « Celui qui a pensé à Aša remplissant de lumières les espaces libres, celui-là fut, par la pensée, le créateur » (Yasna 31.7).

Le feu est aussi, pour le médecin Empédocle, la semence vitale, fr. 62: « comment le feu en se sécrétant produisit les rejetons des hommes et des lamentables femmes... et ce feu tend à remonter à son semblable, l'éther ».

Comment se présentent, du côté iranien, les croyances relatives à l'âme et à sa survie ? Nous avons rappelé la doctrine du voyage de l'âme. Ce schéma peut être complété, ou plutôt, on peut l'éclairer par d'autres données et entrevoir un ensemble de croyances et de pratiques. Il est, certes, dangereux de construire un système, d'ajouter aux données, mais si tel détail ne s'explique que dans ce plus large contexte ?

Dans le manichéisme, les parties de lumière sont censées s'élever par une roue cosmique en une colonne de lumière (inspirée de l'idée primitive que la Voie Lactée est le chemin des âmes), d'abord dans la lune (pendant la quinzaine de croissance), puis de là (pendant que la lune décroît) dans le soleil et enfin au paradis de lumière.

Dans la cosmogonie mazdéenne, la semence du taureau premier-créé est purifiée dans la lune, celle du premier homme l'est dans le soleil. 'Semence' et non 'lumière', mais, comme le note Widengren ⁽⁹⁾, cela revient au même, car la semence est un fluide igné. Certes, il serait plus sûr d'avoir affaire au même terme: notre démonstration perd en rigueur ce qu'elle gagne en facilité. Mais n'ayons pas la superstition des termes techniques: ce qui compte, ce sont les conceptions. Or, l'Iran a certainement eu celle de la semence ignée et lumineuse. C'est ainsi, en effet, qu'il faut décidément comprendre le *x'arənah*, comme je l'ai montré ici même il y a trois ans, me rencontrant avec une thèse, alors inédite, de Gherardo Gnoli ⁽¹⁰⁾.

Fluide igné émané du soleil, cette semence de vie tombe du soleil ou de la lune et réside dans les eaux nourricières, d'où elle monte dans les plantes, les animaux et l'homme — notamment dans la tête, d'où elle rayonne sous forme d'auréole; spécialement chez les rois et les prophètes, mais aussi, virtuellement, chez tous les fidèles de la bonne religion. Selon le Bundahišn (173. 13), « chaque soir, un *x'arrah* de chaque créature retourne à Ohrmazd, c'est-à-dire à son origine ».

On objectera peut-être que cette semence, ce n'est pas l'âme. Je répondrai que c'est une manière d'âme, un principe de vie. Et même, en sogdien manichéen, le *farn* est formellement considéré comme une partie — comme la partie à nommer la première — de l'être humain ⁽¹¹⁾.

(9) *Die Religionen Irans*, 1965, p. 304.

(10) J. D.-G., *Fire in Iran and in Greece*, « East and West », 1962, pp. 198 sq., et *Le x'arənah*, « AION-L », 1963, pp. 19 sq.; GH. GNOLI, « AION-O », 1962, pp. 95 sq.; ajouter, du même, « AION-O », 1963, pp. 295 sq.

(11) HENNING, *Ein manich. Bet- und Beichtbuch*, 1932, p. 624.

Maintenant, qu'est-ce que la purification dont parlent les textes mazdéens qui disent que la semence de l'homme et du taureau est purifiée dans le soleil et la lune ? Pour comprendre cela, il est indispensable de se rappeler ⁽¹²⁾ le rituel mazdéen du feu. Rituel de régénération et de purification: on *régénère* un feu en transportant de sa braise au feu d'où il dérivait; cette régénération est donc en même temps un retour à l'origine (comparer le *x'arrah* regagnant Ohrmazd). On *purifie* le feu en transportant sa flamme seule, en une chaîne d'allumages successifs.

Ainsi, les pratiques nous éclairent le mythe. Inversement, on peut dire, peut-être, que la théorie – la doctrine de l'âme – nous fait comprendre la valeur symbolique qui s'attachait au rituel du feu. En régénérant et purifiant le feu, le prêtre mazdéen régénère et purifie non seulement l'élément associé à l'ordre vrai du monde, et le fils d'Ahura Mazdā, mais la substance dont sont faites les âmes. C'est peut-être ce qui a donné à ce rituel son importance centrale dans la religion de Zarathustra – importance que semble avoir reconnue l'Antiquité classique qui définissait les mazdéens des *ignicolae*.

On peut être sûr qu'il y a eu des mages à Ephèse au temps d'Héraclite. Il est possible qu'ils n'aient pas envisagé en une doctrine systématique l'ensemble de leurs pratiques et de leurs croyances relatives au feu, à la semence, à l'âme. Il leur a manqué un théologien – ou un Bachelard. Mais, ce qu'ils faisaient et croyaient a pu suffire à inspirer – *intelligenti pauca* – l'obscur Ephésien, à lui faire écrire, par exemple, ἀγρὴ ξηρὴ φυγὴ σοφωτάτη καὶ ἀρίστη.

Il nous reste à étudier un trait, et non des moindres, de la cosmologie d'Empédocle. L'univers, selon lui, est mû alternativement par l'Amour, qui en rassemble les parties en une sphère parfaite, et par la Haine, qui désagrège cette sphère. C'est à ce propos que l'on parle le plus volontiers d'une origine iranienne. Même si, comme Jean Zafropoulo, auteur du plus récent livre sur l'Agrigentais (1953), on ne pose à aucun autre moment la question des origines étrangères, on écrit que « dans une certaine mesure, cette conception dualiste a pu être influencée par les spéculations des mages sur le principe du bien et le principe du mal, sur la lumière et l'ombre ». Est-ce parce que la même question – celle des deux âmes du monde – a été discutée par Platon, qui connaissait certainement les doctrines des mages ? Mais je me demande par quel canal ces doctrines seraient parvenues à la connaissance du philosophe sicilien. Il n'est guère possible qu'il les ait connues directement. Il est bien plus probable que son système, où se combinent la sphère de Parménide et l'idée de couples d'opposés, ait hérité cette dernière de la tradition pythagoricienne, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne remontait pas à l'Iran.

Ces couples d'opposés, que connaissaient les pythagoriciens, Empédocle s'en est servi de deux façons. D'une part, à la suite d'Héraclite, il a reconnu l'harmonie des contraires et a pu ainsi rendre compte du mélange des éléments; d'autre part, tenant deux de ces contraires pour séparés et irréductibles,

(12) J. D.-G., *La Religion de l'Iran ancien*, 1962, pp. 79 sq.

comme le sont en Iran l'Esprit Bienfaisant et l'Esprit Destructeur, (ou, à partir du IV^e siècle au plus tard (puisque Aristote en parle), Ahura Mazdā et Anra Mainyu), il a fait régir le monde alternativement par l'Amour et la Haine. De même, selon le Bundahišn, « Ohrmazd savait que, de ces 9000 ans, 3000 se passeraient selon sa volonté, 3000 dans le mélange de la sienne et de celle d'Ahriman et que finalement, au bout de 3000 ans, Ahriman serait réduit à l'impuissance ».

Mais on peut songer, mieux encore, à cause de l'attaque qui, venant nécessairement du dehors, envahit la sphère parfaite de l'Amour, au mythe que Plutarque rapporte dans sa notice sur les mages (*De Iside*, 47): « Et (Oromazes), ayant fait encore vingt-quatre dieux, les mit dans un œuf. Mais ceux qui, en nombre égal, étaient nés d'Areimanios, percèrent l'œuf et les en firent sortir, et c'est pourquoi les choses mauvaises sont mêlées aux bonnes ».

Cependant, il n'y a peut-être, dans ce mythe iranien, qu'un souvenir de l'œuf cosmique. Mais la cosmogonie iranienne, telle que l'exposent les livres pehlevi, connaît aussi une doctrine plus savante. La naissance du monde est ainsi décrite dans le Bundahišn et ailleurs: à partir des lumières infinies se forme une sphère de feu, dans laquelle se forment toutes choses. Cette sphère porte divers noms; j'ai cru pouvoir, ici même ⁽¹³⁾, éliminer deux de ces noms ('forme de prêtre' et 'forme infinie') et montrer que *asrōk karp* transcrivait simplement une expression avestique *āθrō kahrp-* 'forme de feu'. Mais la sphère céleste a, en Iran, un autre nom encore, et ce nom est grec: *spīhr* < *σφαῖρα* ⁽¹⁴⁾. L'Iran semble donc avoir emprunté cette notion aux astronomes grecs et donc, indirectement, à Empédocle, à Parménide, à Anaximandre.

L'Iran médiéval connaît aussi un Premier Homme de forme sphérique, comme le monde. Je serais porté à y reconnaître, après ce que nous venons de voir, un reflet de l'Homme primitif d'Aristophane (dans le Banquet de Platon) et d'Empédocle, plutôt que son modèle. Car l'Iran, après avoir peut-être contribué aux premiers développements de la philosophie grecque, reçut certainement de Grèce plusieurs idées.

(13) Cf. *Unvala Memorial Volume*, 1964, pp. 14 sq.

(14) Plutôt que parent de skr. *śvitra-*, qui ne veut dire que 'blanc'.